

table de toute denrée sont déterminés par le prix dans le pays où les denrées sont exportées, moins l'obstacle qu'il faut surmonter pour pénétrer sur ce marché. Autrefois, dans bien des cas, ces obstacles ont été les frais de transport, les taxes de vente et d'accise et les tarifs. Aujourd'hui, toutefois, nous envisageons un nouveau problème du change. Je suis convaincu que ce fonds de stabilisation accomplira plus pour le cultivateur canadien que toute autre loi qui ait jamais été adoptée à la Chambre des communes, parce que, non seulement elle relèvera les prix de ce surplus, mais élèvera aussi le prix de toutes les denrées affectées, dans tout le Canada. C'est entièrement reconnu dans les régions agricoles et je crois que cela fait voir le manque de sincérité de ces députés qui condamnent le fonds de stabilisation en disant qu'il a été créé, non pour le bénéfice des cultivateurs, mais à l'avantage des fabricants de conserves de viandes ou produits de la viande, des autres conserves et ainsi de suite. Si notre devise était au pair avec la livre sterling anglaise nous en retirions exactement les mêmes avantages que nous allons retirer grâce à ce fonds de stabilisation.

Aujourd'hui, on parle beaucoup d'économie; vous ne pouvez pas trouver un village où cela ne soit pas un sujet commun de conversation. La seule manière pour un gouvernement d'économiser est de dépenser moins et je pense qu'on devrait bien le faire comprendre à tous les gouvernements. Comme je l'ai déjà dit, la capacité du peuple à payer a atteint sa limite, dans bien des cas. Il est inutile de chercher à recueillir des taxes de sources qui ne sont pas imposables; par conséquent les barèmes de l'impôt sur le revenu ont été augmentés de manière à ce que ceux qui touchent les revenus les plus élevés payent la plus forte taxe. Je ne suis pas en faveur d'une levée du capital, mais j'ai toujours prétendu qu'on devrait créer une méthode par laquelle on pourrait taxer certains placements qui ne sont pas taxés aujourd'hui. Je crois que cela vaudrait d'être étudié par des gouvernements futurs. Je vais citer un exemple. Un individu achète une ferme de \$10,000 et doit emprunter \$6,000 afin d'y arriver. Dès qu'il prend possession de cette ferme, il commence à payer une taxe sur la propriété évaluée à \$10,000, mais celui de qui il a emprunté \$6,000 échappe à toute taxe, à moins qu'il ne paye la taxe sur le revenu. Je crois que cela est fort injuste pour l'acheteur d'une propriété et cela décourage les placements dans la propriété. On encourage les gens à placer leur argent de manière à ce qu'il ne soit pas taxé, et il me semble qu'on pourrait parfaitement créer une faible taxe qui

forcerait le porteur de l'hypothèque à payer une partie de la taxe.

En terminant, je me permets de rappeler qu'on a voulu beaucoup jeter du ridicule sur le Gouvernement et surtout sur le premier ministre. Ce n'est là rien de nouveau. De tout temps les plus grands hommes ont été condamnés par les gens qu'ils ont servis; plus ils les ont servis et plus ils ont été condamnés. On peut donc s'attendre à voir blâmer injustement le très honorable R. B. Bennett. J'ai pu douter jadis de ses qualités de politicien, mais je n'ai jamais douté de ses qualités d'homme d'Etat, d'administrateur ou de premier ministre. Un jour viendra où le peuple canadien appréciera à sa juste valeur le talent dont il a fait preuve en le guidant et en le dirigeant au cours de cette malheureuse période de dépression.

M. C. E. BOTHWELL (Swift-Current): J'espère que l'honorable député de Grey-Nord (M. Porteous) me pardonnera de ne pas le suivre dans son argumentation.

Je pense, monsieur l'Orateur, que tout citoyen canadien qui a examiné la situation doit avoir de la sympathie pour le ministre des Finances (M. Rhodes) qui est obligé de présenter un budget à l'heure qu'il est. Tous se rendent compte des difficultés qu'il éprouve à essayer d'équilibrer son budget. Le Canada traverse la période la plus difficile qu'il ait jamais traversée. Il est vrai que nos pionniers ont eu des difficultés à surmonter, mais ils ont pu se plier aux conditions de leur temps peut-être plus facilement que nos gens d'aujourd'hui ne peuvent se plier aux conditions actuelles.

Tous les citoyens sérieux du Canada attendaient le budget avec impatience. Tout le monde se demandait si l'on pouvait en attendre un rayon de lumière ou d'espoir. Monsieur l'Orateur, si j'en juge d'après les lettres que je reçois de ma circonscription et d'après les conversations que j'entends, le peuple canadien a accueilli ce budget avec des sentiments de désespoir. Peut-être attendait-on trop de ce budget. Peut-être espérait-on que le ministre des Finances pourrait changer l'état de choses du jour au lendemain et annoncer au pays l'aurore d'une ère nouvelle.

Beaucoup de choses ont contribué à créer ce sentiment de désespoir. Nous savons bien qu'une dépression générale sévit dans tous les pays, mais je suis de ceux qui pensent que la situation au Canada pourrait s'améliorer sensiblement. Nous ne voyons cependant dans ce budget rien qui soit de nature à améliorer la situation. Je voudrais féliciter le ministre des Finances pour son budget; je crois qu'il